

Pierre Nebel Stratégies architecturales en milieu alpin

À Jojo, ma meilleure critique.

PIERRE NEBEL ACCUEILLIR

Prof. Nicola Braghieri · Énoncé théorique

ACCUEILLIR [akœjiʁ]

(lat. *accolligere*, “cueillir”)

(1080) Donner l’hospitalité à (qqn)

→ héberger, loger

Mise en garde

Le présent ouvrage est séparés en six chapitres, conçus pour être lus indépendamment et dans n'importe quel ordre. Compte tenu du peu de temps disponible pour sa réalisation et de mes compétences limitées dans le domaine, à aucun moment ce travail ne traitera le sujet de manière exhaustive mais cherchera plutôt à ouvrir des portes au travers de récits, qui commenceront par traiter un état de fait pour se terminer avec une analyse plus personnelle. Ne pouvant prétendre à l'objectivité d'un véritable travail scientifique, ces textes devront donc être lus avec toute la prudence qu'impose ma propre subjectivité.

Préambule

Les montagnes de la chaîne des Alpes sont sans conteste un environnement extrême. Pendant longtemps, leurs profondes vallées sont restées les territoires de populations rurales livrées à elles-mêmes. A cette séparation géographique entre les hauteurs et les plaines s'ajoute un isolement culturel et économique dont les conséquences se retrouvent aux travers des constructions typiques de ces régions. L'aspect intellectuel et historique de l'architecture y laisse sa place à un pragmatisme qui rend cette architecture vernaculaire, respectueuse des traditions et moyens locaux, difficile si ce n'est impossible à théoriser. D'une vallée à l'autre, les modes de construction changent au gré des matériaux et des besoins spécifiques. Dans ces conditions, comment dégager d'une telle diversité un style qui dépasserait les particularités ?

Au lieu de chercher une unité formelle qui n'existe pas, je m'efforcerai plutôt de dégager une série d'attitudes face au contexte naturel et construit, tant il est vrai que dans un environnement aussi radical, l'architecture ne peut être qu'une réaction à ce qui est déjà présent. Enfin, alors que l'habitat vernaculaire et traditionnel n'a que très peu évolué au cours des siècles, je m'intéresserai au moment de

rupture historique où, justement, ces populations ont été confrontées à cette société du progrès. A coup de tunnels et de ponts, les ingénieurs du 19^e siècle ont permis à ces régions isolées de se rapprocher sensiblement du reste du monde pour soudain prendre conscience des richesses que les montagnes recèlent : paysage, tourisme, énergie, etc. En l'espace d'un siècle, les cultures se sont mélangées pour donner naissance à des typologies architecturales dont l'échelle et la fonction étaient alors totalement inconnues pour ces régions, offrant aux architectes la liberté d'inventer des formes et des langages nouveaux.

Mon travail s'intéresse justement à une série d'attitude que les architectes ont adoptées pour construire entre 1850 et 1950 environ les bâtiments nouveaux qui ont fait entrer les régions isolées des Alpes dans leur époque moderne. Durant cette période, les montagnes ont cessé d'être une région hostile ou de passage pour devenir un lieu où l'on reste, le temps d'un voyage, d'une escale ou d'un travail. Cette tradition d'accueil internationale a vu se succéder des communautés aussi différentes que des nobles anglais de l'époque victorienne, de pauvres saisonniers italiens ou des tuberculeux venus de l'Europe entière pour profiter de la seule richesse naturelle de cette partie de l'Europe : sa topographie.

A travers le thème du logement temporaire, nous allons ainsi étudier différents ouvrages (hôtels, sanatoriums, etc.) qui entretiennent un rapport original à l'environnement montagneux afin de définir des stratégies potentielles de projet.

Note sur le choix du sujet

Dans un pays qui peine encore à accepter son urbanisation, le sujet de l'architecture de montagne est évidemment souvent au centre de l'attention, comme en témoignent les récentes initiatives sur les résidences secondaires ou la révision de la Loi sur l'Aménagement du Territoire (LAT). Pourtant, force est de constater que les discussions qui entourent ces sujets ne dépassent que rarement les questions économiques et sociales pour s'intéresser vraiment à l'environnement bâti, à des questions de qualité architecturale et d'histoire de la construction. Les défenseurs de l'environnement se suffisent trop souvent de "il faut" ou "il ne faut pas" sans émettre plus d'arguments que leurs ancêtres du Heimatschutz un siècle plus tôt. Or, certains bâtiments à l'époque sujets de toutes les critiques de la part des fondateurs du Patrimoine Suisse sont aujourd'hui classés monuments historiques par cette même organisation, preuve qu'il est nécessaire peut-être de susciter un débat sur ce qu'est une

architecture de qualité en milieu alpin, pour d'une part préserver ce qui doit l'être et offrir aux architectes de demain les clés d'une intégration au contexte réussie.

Comme nous l'avons dit plus tôt, ces régions sont pendant longtemps restées très isolées par leur situation géographique et les villages qui sont devenus par la suite des stations internationales vivaient probablement encore en autarcie deux cents ans plus tôt. Leur réseau d'influence ne dépassait pas les quelques villages environnants et il est donc normal que l'architecture qui s'y est développée possède la même dimension locale. Le langage vernaculaire de ces constructions reflétait le quotidien des gens qui y vivaient: des matériaux locaux, à une échelle privée, avec des méthodes pragmatiques et simples. En très peu de temps pourtant, le tourisme a sorti ces régions de leur autarcie et leur a offert un rayonnement plus important. On a donc assisté à l'implantation, en plein cœur des villages d'altitude, de "hubs" internationaux qui ont soudain fait apparaître les noms de Zermatt ou St-Moritz aux côtés de Londres, Paris et Rome. Or, cette "zone internationale" en plein cœur de la nature sauvage des Alpes avait besoin de bâtiments-mondes, capable d'accueillir temporairement cette clientèle hétéroclite venue des quatre coins du globe. Ce nouveau type d'architecture devait

être différent pour plusieurs raisons. D'abord, les constructions vernaculaires mêlaient généralement le travail et la vie courante, tant il est vrai que dans les milieux ruraux qui y vivaient, le labeur n'était pas qu'une partie de la journée bien définie par des horaires fixes. On ne connaissait pas le loisir alors que le tourisme faisait justement de l'oisiveté un mode de vie et un programme architectural en soi. Ensuite, c'est grâce à leurs origines sociales que ces oisifs professionnels pouvaient se permettre ce genre de voyage. Si les paysans vivaient dans leurs chalets de bois, les bourgeois qui les rejoignaient avaient besoin d'un tout autre type de bâtiment, plus proche de la vie urbaine dont ils étaient habitués dans les grandes métropoles européennes. Enfin, face au nombre important de touristes emmenés par les voyageurs organisés comme Thomas Cook, il fallait offrir des places en suffisance pour les loger. Bien souvent, lors de la haute saison, un petit village de montagne pouvait se transformer en petite ville dont la population avait plus que doublé; pour la première fois, il fallait construire gros. Le bâtiment-monde répond donc à cette double exigence: offrir à la clientèle internationale son confort citadin habituel et accueillir un grand nombre de gens. Face à ce défi, les architectes se sont retrouvés sans aucun exemple existant, sans aucune référence historique et généralement sans aucune réglementation capable de freiner leur créativité;

ils étaient complètement libres d'inventer de nouvelles typologies et de nouveaux langages. Ainsi, alors que les premiers hôtels témoignaient encore de l'influence classique des Académies, le temps leur a permis de s'éloigner des modèles originaux: classique, baroque, médiéval, régionaliste, fonctionnaliste, moderniste, etc. En un peu plus d'un siècle, les architectes ont jonglé avec les styles et mélangé les influences pour proposer quelques ouvrages véritablement innovants, tant dans leur forme que dans leurs rapports à l'environnement. Pour cette raison, le thème de l'accueil temporaire et de l'hôtellerie dans les Alpes est un sujet intéressant car il nous illustre parfaitement le difficile virage de modernisation des zones rurales, en questionnant à la fois l'architecture passée et le vernaculaire que la direction à donner pour l'avenir. Etudier ces sujets pourra peut-être nous aider à éviter les pièges du passéisme et de la muséification sans pour autant perdre l'identité et les richesses culturelles locales.

Etudes de cas

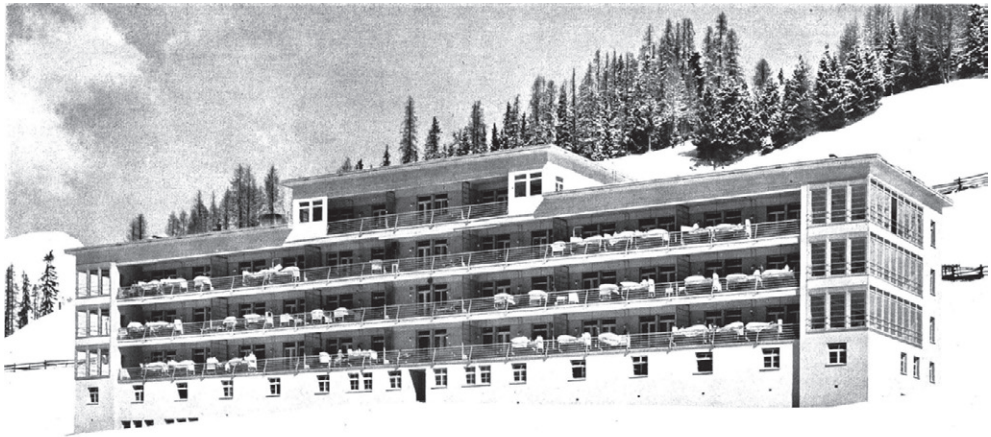
Chacun des cinq chapitres de ce travail se termine par l'analyse plus approfondie d'un projet intéressant dans le cadre de chaque thématique. Certains chapitres abordent des sujets plus généraux

que d'autres, ainsi les thèmes "sublimier" sur le grand hôtels, "capter" sur les sanatoriums et "imiter" sur les hôtels de style chalet s'inscrivent de manière chronologique dans l'histoire de l'hôtellerie, du milieu du 19e siècle jusqu'à nos jours, tandis que les deux derniers, "dominer" et "évoquer" traitent de cas particuliers, de sous-espèces qui ne sont pas assez nombreux pour former une famille à part entière mais sont intéressants dans la problématique générale de l'architecture en milieu alpin, par leur approche radicale et originale.

Deux attitudes générales se dégagent dans la manière d'aborder les projets que nous avons étudiés. Certains, comme les palaces ou les imitations de style chalet font appel à des techniques de simulacre et puisent leurs styles à l'extérieur, en faisant références à d'autres ouvrages et d'autres époques. Ils sont une sorte de structure rationnelle enrobée d'un décor qui change au fil du temps et des modes, leur donnant parfois des allures artificielles et bon marché. L'autres courant obéit à la maxime "form follow function" et rassemble les architectures fonctionnelles comme les sanatoriums et les hôtels modernistes qui cherchent plutôt une rupture avec l'existant et l'histoire de l'architecture pour s'auto-référencer. Leur langage se veut sobre et sans fioriture; une esthétique de machine.



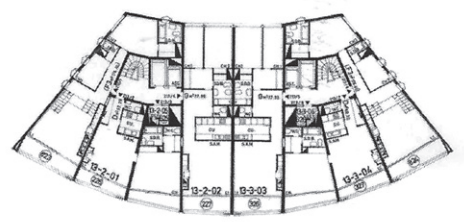
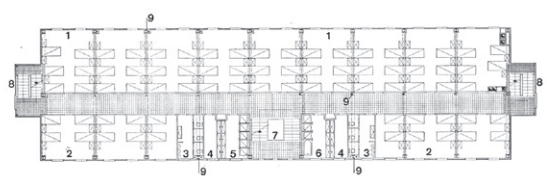
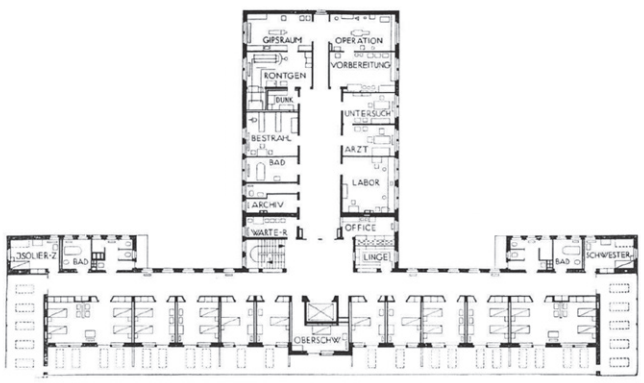
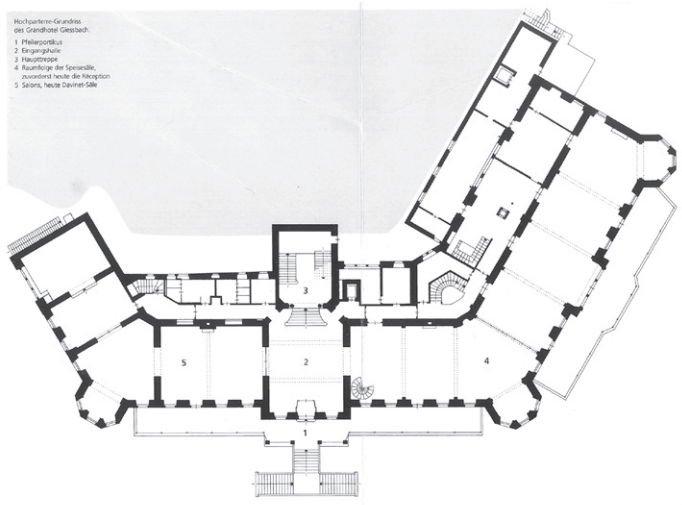
Wetterhörner 3708 Schredhorn 4080 Finsteraarhorn 4275 Viescherhörner 4049 Eiger Mönch 3975 4105 Giessbach











Pages précédentes:

Grandhotel Giessbach,
Brienz

Sanatorium Clavadel,
Davos

Logements pour ouvrier
de la Grande Dixence,
Hérémece

Résidence Mischabels,
Montana

Tour de Supercrans,
Montana

Epilogue: Etablissement d'accueil multifonctionnel

Un des défis majeurs de l'hôtellerie de montagne vient du problème des "lits froids". Le programme unique et monolithique de ces établissements pose problème lors de la basse saison où une partie des stations se transforme en ville-fantôme. Les communes cherchent donc aujourd'hui à attirer des touristes de manière plus continue sur l'année mais aussi à diversifier leurs offres. Ainsi, beaucoup des édifices magnifiques que l'on traite dans cet ouvrage ont aujourd'hui disparu car tombé à l'abandon puis démolis. Les Grands hôtels visaient une clientèle unique qui n'existe plus, les sanatoriums ne soignaient que les tuberculeux, etc. Il pourrait donc être intéressant de construire un établissement hôtelier qui intègre différentes formes de tourisms: autochtone et international, hivernal et estival, populaire et luxueux, pour permettre d'une part de survivre aux aléas de l'histoire et d'autre part de décroiser une branche encore imprégnée de rhétorique dépassée (il n'y a que dans le tourisme qu'on parle encore de "classes" sociales: 1^{ère} classe, 2^{ème} classe, etc.).

Le bâtiment que l'on propose mélangerait donc les activités et les gens, d'où qu'ils viennent. Ainsi, alors que l'Europe s'acharne à

trouver des logements aux réfugiés qui affluent, notre établissement servirait de foyer d'accueil, de manière temporaire ou non. Il pourrait ainsi prendre tantôt le rôle d'hôtel, de foyer, de refuge ou d'auberge, peut-être tout à la fois. Ses habitants, temporaires ou non, pratiqueront des activités diverses afin de rester actifs dans la vie de l'établissement, par des tâches rémunérées d'entretien ou de service, de production ou d'information pour permettre un fonctionnement quasi autarcique de l'hôtel. On imagine alors un scénario où, en face d'un paysage idyllique et perdu dans la nature, une famille de réfugiés syriens mangent une fondue au fromage, servis par un jeune étudiant à l'EPFL, cuisinée par un chef italien, à côté de randonneurs zurichois à la retraite, sous le regard d'un couple de chinois qui se remémore l'histoire cosmopolite du tourisme alpin ou le mariage difficile entre nature, traditions et ouverture au monde.

Remerciements

Comme il est impossible de réaliser un travail comme celui-là sans le soutien de quelques personnes importantes, je tiens à remercier ceux qui m'ont aidé au fil de mon parcours.

Tout d'abord, mon professeur responsable d'énoncé théorique, Nicola Braghieri pour ses conseils et remarques avisées, son enthousiasme communicatif et la confiance qu'il a accordé d'emblée à mes idées.

Ensuite, mes amis et collègues de la section d'architecture Andreas et Quentin qui m'ont accompagné pendant mes années d'études et avec lesquels j'ai pu confronter certaines idées durant nos longs et intenses débats.

Enfin, ma famille et surtout mon amie, Joanne, dont la patience durant ces longues journées de travail m'a apporté la sérénité nécessaire à la rédaction.

© Toutes les images de ce livre sont reprises des autres chapitres de l'ouvrage, les références et crédits des illustrations s'y trouvent donc inscrits.

Les définitions qui débutent chaque chapitre sont tirées du dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, sous la direction de REY-DEBOVE, Josette, REY, Alain.

Mise en page et couverture: Pierre Nebel

© Textes: Pierre Nebel

© 2016 Pierre Nebel, CH-1920 Martigny, Suisse

Sommaire

Mise en garde	9
Préambule	11
Note sur le choix du sujet	13
Etudes de cas	16
Epilogue: Etablissement d'accueil multifonctionnel	24
Remerciements	27

